

BUREAUX : Rue Nais, 1.

Roubaix, Tourcoing :
Trois mois. 12 f.
Six mois. 23
Un an. 44

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT : J. MEROUX

Le Nord de la France :
Trois mois. 12 f.
Six mois. 23
Un an. 44

ANNONCES : 15 centimes la ligne.
RECLAMES : 25 centimes la ligne.
On traite à forfait.

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nais, 1 ; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place ; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.
A PARIS, chez MM. Havas, Lafitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8 ; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX, 28 DÉCEMBRE 1870

Voir aux dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Aujourd'hui, un détachement de la garnison d'Abbeville a eu, près de Longpré, au village de l'Etoile, un engagement contre 400 Prussiens infanterie et cavalerie. Ceux-ci, malgré la supériorité du nombre, ont pris la fuite après deux heures et demi de lutte, en laissant sur le terrain vingt morts et blessés. De notre côté, un tué, deux blessés légèrement.

(Communiqué.)

Londres, 27 décembre.

Le Daily News publie les nouvelles suivantes de Marency, 24 décembre :
Une canonnade furieuse depuis minuit jusqu'à ce matin, a été dirigée sur le Bourgel par les Français.

Une grande attaque était attendue aujourd'hui, mais les Français n'ont fait aucun mouvement offensif.

L'infanterie paraît se replier ce soir et lever ses bivacs.

Le Times publie le télégramme suivant :

Havre, 26 décembre.

Les Prussiens ont coulé six vaisseaux anglais à Douvres pour barrer la navigation de la Seine. Ils ont tiré sur les équipages, les ont fait couler sur la terre nue et leur ont tout pris. Les vaisseaux avaient la permission prussienne de décharger du charbon.

Bordeaux, 26 décembre.

Une grande revue de la garde nationale a eu lieu à Bordeaux.

15 à 20,000 gardes y assistaient. Dans un discours, M. Cremieux dit que le gouvernement est décidé à repousser toute violence de la réaction, la République seule peut sauver la France et la sauver.

Les gardes nationaux et la foule ont montré un grand enthousiasme et crié vive la République !

Les officiers ont juré de défendre la République.

Luxembourg, 27 décembre.

La députation du comité patriotique a remis hier au prince Henri, pour le Roi, la pétition nationale luxembourgeoise revêtue de 44,869 signatures.

Après une allocution du président du comité, le prince Henri a répondu :
« Je m'estime heureux et fier de la preuve de confiance des signataires de la pétition nationale au souverain, provoquée par la grave communication faite au gouvernement. »

En voyant l'unanimité et la spontanéité de 45,000 Luxembourgeois et l'ordre du jour éminemment patriotique voté unanimement par la Chambre, le 21 décembre, j'ai la conviction que ces manifestations importantes faciliteront au souverain la défense des droits du fidèle d'État, et prouveront à l'étranger que les loyaux Luxembourgeois avec le grand cœur ont foi dans la justice de leur cause et dans la loyauté des signataires du traité de 1867.

Je suis heureux de faire parvenir la pétition au roi et j'engage les habitants à la prudence pour faciliter l'apaisement des difficultés du moment.

Florence, 26 décembre.

Le roi Amédée est parti ce matin. Les princes Humbert et de Carignan, le président du conseil et le ministre des affaires étrangères l'ont accompagné jusqu'à Spezia.

Le ministre de la marine l'accompagne jusqu'à Madrid.

M. Cialdini part définitivement pour Madrid, comme ministre plénipotentiaire.

On assure que le roi a conféré à M. Cialdini le titre de duc de Gaète.

Madrid, 26 décembre.

M. Rivero a donné sa démission à cause des élections provinciales. M. Sagasta est chargé de l'intérim du ministère de l'intérieur.

Les Cortès ont commencé la discussion relative aux billets du trésor.

Bucharest, 25 décembre.

Par suite des débats de l'Adresse et après que la Chambre eut refusé de vo-

ter immédiatement le projet de loi sur l'emprunt, le ministère a donné sa démission.

Dresde, 27 décembre.

Le Journal de Dresde annonce, suivant une communication télégraphique arrivée du commandant du corps saxon, que le bombardement du Mont-Avon a commencé ce matin.

New-York, 26 décembre.

Les élections en Géorgie sont une victoire pour le parti démocratique. Aujourd'hui vacances, les marchés sont fermés.

Voie d'Allemagne.

Berlin, 27 décembre.

Versailles, 26 décembre.

(Officiel) — Le général Manteuffel, en poursuivant l'armée ennemie du Nord, est arrivé le 25 à Albert.

On amène des prisonniers. De van Paris, l'ennemi a entrepris, le 25, dans les forêts, une canonnade qui n'a pas produit d'effet.

Voie de France.

Lille, lundi, 26 décembre.

Saint-Quentin a été occupé par 6,000 Prussiens avec de l'artillerie.

Ils ont pillé la gare et requis 500,000 francs.

Sur le refus de la municipalité, ils l'ont menacée de l'emmener prisonnière.

Ils se dirigent vers Amiens.

L'armée du Nord a repris ses cantonnements.

Bardonnèche, 25 décembre.

Le percement du Mont-Cenis a été terminé le 25 décembre.

A 4 heures 25 minutes, la sonde a traversé la dernière couche de mètres d'épaisseur, dans l'axe de la montagne, à la profondeur de 7,080 mètres de Bardonnèche, et de 3,148 mètres de Modane.

Les spectateurs qui ont assisté à la chute du dernier massif de séparation du tunnel, qui est entièrement perforé sur une longueur de 12,228 mètres, ont fait éclater le plus grand enthousiasme.

Le Courrier du Pas-de-Calais publie l'article suivant sur les opérations du général Faidherbe.

« Nous n'avons pu annoncer que très-sommairement, et d'après les seules dépêches officielles qui nous étaient connues samedi, la bataille de Pont-Noyelles. »

« Nous avons le devoir aujourd'hui, bien que les préoccupations soient grandes autour de nous, et qu'on annonce la marche de l'ennemi sur Arras, d'entrer dans quelques détails sur cette affaire. »

« Le 23 décembre, après divers engagements sans importance aux environs d'Amiens, qui était devenu le quartier-général de l'ennemi, commandé, assurément, par Manteuffel en personne, celui-ci s'était établi au nord de la ville. »

« Le général Faidherbe avait choisi des positions sur une ligne de hauteurs qui s'étendent entre Daours à gauche et Contay à droite, ayant au centre Pont-Noyelles. »

« Cette ligne défendue en avant par l'Hallu, l'un des influents de la Somme, offrait de grands avantages et témoignait de l'habileté du général en chef, qui avait en face de lui des forces supérieures. Le combat s'engagea dans la matinée, par une violente canonnade. Notre artillerie soutint avec succès le feu de l'ennemi et riposta vigoureusement. »

« L'effort des Prussiens se porta particulièrement sur notre centre. Il se massa pour nous entamer vers Pont-Noyelles et tenter de franchir les hauteurs. Mais une vigoureuse résistance, appuyée par des réserves considérables, que le général Faidherbe avait eu soin de ménager, lui fut opposée, et il dut, à la suite d'une lutte acharnée, se retirer après avoir essuyé des pertes énormes. »

« A l'extrême droite, la brigade commandée par le colonel Derroja, et très-habilement conduite par ce brave officier supérieur, opéra un mouvement tournant, à la suite duquel l'aile gauche des Prussiens fut débordée et vigoureusement attaquée à la baïonnette. »

« De leur côté, les Prussiens avaient essayé d'accomplir à leur droite, contre notre gauche, un mouvement semblable. Mais ils ne réussirent pas à l'effectuer, et bien que notre succès n'ait pas été prononcé sur ce point, nous y avons gar-

de néanmoins nos positions. Seul, le village de Querieux, vers le centre, attaqué et brûlé par l'ennemi sans être défendu par nous, a pu être occupé par les Prussiens.

« Sur toute la ligne de brillantes charges à la baïonnette se sont accomplies, et nous n'avons pas besoin de dire combien elles ont été meurtrières pour l'ennemi. Ses pertes sont fort considérables et témoignent de la précision de notre tir et surtout de la vaillance de nos assauts à la baïonnette. »

« Nous avons couché sur nos positions, malgré un froid intense de 11 degrés et l'absence des objets nécessaires à un campement. »

« Le lendemain, le 24, général Faidherbe s'attendait à une nouvelle attaque et prêt à la repousser vigoureusement, il est resté sur ces mêmes positions jusqu'à deux heures de l'après-midi. »

« Voyant alors que les Prussiens n'étaient disposés ni à donner, ni à accepter la bataille, et déterminé, sans doute, par les mouvements de l'ennemi, il a jugé convenable de modifier ses dispositions de combat et de choisir de nouvelles positions. C'est dans ce but que, dans l'après-midi du même jour, il a prononcé son mouvement en arrière, afin probablement, de s'appuyer plus efficacement sur les places fortes du Nord, et peut-être aussi d'éloigner l'armée d'invasion de ses têtes de lignes ferrées qui peuvent lui apporter très-rapidement des renforts considérables. »

« Nous ignorons les dispositions actuelles et le plan ultérieur du général en chef. Quelles que soient les probabilités qui nous paraissent se dégager des mouvements accomplis, on comprendra que nous ayons le devoir de les taire. »

« Mais ce que nous ne pouvons passer sous silence, c'est la bonne tenue, la fermeté et l'énergie de nos troupes, il faudrait citer tous les corps pour rendre un hommage légitime à tous les dévouements. »

« Personne, cependant, ne serait surpris que nous mettions en première ligne les marins, qui se sont couverts de gloire et ont dirigé le tir de leur artillerie avec une précision et un succès merveilleux. »

« Le 2e bataillon de marche de l'infanterie de marine, commandant de La Broue, déjà fort remarqué dans la première bataille d'Amiens, a donné de nouvelles preuves de son courage et de son énergie. »

« Les chasseurs à pied, l'infanterie et plusieurs bataillons de mobiles se sont montrés dignes de combattre à côté de ces vieilles troupes, et nous pouvons, sans nous arrêter à quelques détails, les associer au succès de cette journée. »

« Quelque faibles qu'elles soient, relativement à l'importance de l'engagement et à celles que nous avons infligées à l'ennemi, nos pertes sont regrettables. »

« Plusieurs officiers supérieurs ont été mis hors de combat, et nous avons dit-on, près de 200 morts et 800 blessés. »

« Nous avons tout lieu de croire que les Prussiens en ont au moins le double. »

« Nous n'ajouterons rien à la haute opinion que l'on a de la bravoure du général en chef, en disant qu'il s'est constamment montré sur les points les plus menacés et qu'il a eu un cheval tué sous lui. »

« Les balles ennemies l'ont heureusement épargné, et nous espérons bien qu'il les défilera victorieusement jusqu'à l'accomplissement entier de sa glorieuse mission. »

Voici comment un correspondant de l'Indépendance belge résume le combat de Pont-Noyelles :

Il serait exagéré de considérer comme une grande victoire pour les Français une affaire qui n'a fait gagner, ni à l'un ni à l'autre des adversaires, un seul pouce de terrain, puisque tous deux se sont repliés dès le lendemain; mais il est incontestable que si l'on se place au point de vue d'un juge du camp, appréciant les coups d'un tournoi, le résultat de la journée n'a pas été favorable à l'armée allemande. La charge à la baïonnette exécutée par la division Moulac, qui se composait de marins et de chasseurs à pied, a été particulièrement meurtrière; les soldats ne faisaient pas de quartier, ils criaient aux Allemands qui, pour la plupart, ne comprenaient pas leur langue, de se défendre et de se remettre en garde, mais les velléités de résistance tenaient peu contre

leur furie, et j'ai vu auprès d'un moulin à vent, situé non loin du village de Vecquemont, les témoignages vraiment affreux du carnage qu'ils ont fait.

Pour des troupes affrontant un premier feu, les mobilisés du Nord se sont bien comportés. Leur contenance de cette occasion est la confirmation du jugement porté par les correspondants anglais touchant la valeur de l'armée citoyenne. Il est visible que ces gens-là savent ce qu'ils font et comprennent leur mission. Toutefois, ils ont peu donné, le général Faidherbe voulant les aguerrir avant de les mettre en ligne.

On écrit du Mans au Standard, le 22 décembre :

« Le général Chanzy et son armée se sont battus 19 jours sur les 25 écoulés. Les troupes ont grandement besoin d'une semaine de repos pour se réorganiser. Elles seront prêtes ensuite à reprendre l'offensive dans la dizaine. »

« J'apprends que les Français ont combattu admirablement pendant leur longue retraite. Ils n'ont pas perdu de canons si ce n'est une batterie de six pièces à Vendôme; encore cette perte n'est-elle due qu'à la mauvaise manœuvre de l'officier qui la commandait. »

« Les Prussiens ont été repoussés avec une terrible perte à Vendôme. Mais les troupes de Chanzy avaient un tel besoin de repos qu'il s'est décidé à poursuivre son mouvement de retraite, en rompant tous les ponts derrière lui, pour aller au Mans réorganiser son armée avant de reprendre l'offensive. »

« Vous comprendrez la nécessité absolue de cette mesure, quand vous saurez que, depuis quinze jours, pas un seul rapport n'a été fait sur les divers corps et régiments; vous pouvez, d'après cela, vous imaginer la confusion qui règne ici en ce moment. Néanmoins tout se remet en place, de sorte que dans dix jours l'armée sera en état de reprendre sa marche, et cette fois, je pense, avec succès. Je ne puis clore cette correspondance sans vous signaler la belle tenue des troupes françaises, surtout des gendarmes. Ce qui manque, ce sont les officiers. Presque tous ont été mis hors de combat ou faits prisonniers. »

Le 18, à onze heures et quart, au moment où allait s'engager le combat de Nuits, un ballon venant du Nord apparaissait au-dessus de la côte nautonne et descendait rapidement pour atterrir.

Traversant au-dessus des lignes prussiennes, justement près de Gevrey, quelques soldats bavarois se mirent à sa poursuite, coururent si bien et si fort que l'un d'eux, essoufflé et n'en pouvant plus, fut pris par les paysans et amené prisonnier à Beaune avec les aéronautes.

Parti de Paris, hier dimanche à 5 heures du matin, le ballon le Davy, monté par MM. Chaumont, aéronaute élève de Godard et le colonel Gérard, des francs-tireurs de la Seine fut rapidement porté sur Dunkerque. A six heures, la marche était reconnue par les aéronautes lorsqu'à ce moment un fort courant de l'ouest les rejetait au-dessus de la Belgique, puis de l'Allemagne et vers huit heures ils étaient au-dessus du Rhin; le vent se mit bientôt au nord, les ramena vers la France, et la vallée du Rhin tout entière resta sous leurs yeux jusqu'à 10 heures.

Un peu plus tard, les nuages se dissipèrent et la Saône débordée leur apparut. Ils la virent encore pour le Rhin, mais néanmoins ils résolurent d'atterrir et commencèrent à ouvrir la soupape.

La descente fut rapide, les aéronautes évaluèrent la chute à 800 mètres pour la première seconde, et, comme nous l'avions dit, à onze heures un quart ils jetaient l'ancre au-dessus de Fussy, village situé dans la montagne, près de Nuits. Le grappin ne prit pas solidement et le guide-rope fut développé à son tour, mais sans plus de succès. Le ballon et surtout la nacelle heurtaient violemment contre les rochers et les arbres. A ce moment, le colonel Gérard grimpa dans les cordages et ouvrit en plein la soupape; le ballon s'affaissa, la nacelle, heurtant un rocher, fut culbutée, et l'aéronaute Chaumont, précipité de huit à dix mètres de haut, tomba dans une terre labourée sans éprouver heureusement aucun mal. Des paysans accourus purent enfin mettre le pied sur l'ancre qui s'accrocha dans la terre et arrêta net l'appareil.

Les habitants de Bouilland, de Fussy, de Savigny et d'autres localités accueil-

laient les aéronautes, les aidaient à charger leurs appareils et dépêches et les amenaient bientôt à Beaune.

Le Davy était porteur de sacs contenant 40,000 lettres de Paris et de dépêches pour le gouvernement de la défense que M. le colonel Gérard, après deux heures de repos, emportait à Bordeaux par un train spécial.

(Progress de Saône-et-Loire.)

LE BALLON GÉNÉRAL RENAULT.

Le ballon le général Renault, cubant 2,000 mètres et monté par l'aéronaute Joignerey, le célèbre gymnasiarque du cirque, est parti de la capitale le 11 décembre (gare du Nord), à 2 heures du matin.

Le général Trochu personnellement avait désigné M. Henri Joignerey à la confiance du gouvernement et à celle du directeur des postes, M. Rampont.

Le ballon le général Renault a donc emporté dans sa nacelle :

Deux délégués du gouvernement de Paris, chargés de missions importantes pour l'armée de la Loire et pour la déléga-tion gouvernementale siégeant à Bordeaux, Une quantité de sacs de dépêches ; 12 pigeons.

Après un trajet de 12 heures et une poursuite acharnée pendant 25 kilomètres par les Prussiens, le ballon a effectué sa descente, à 2 heures de l'après-midi, dans le bois de Barlyot, près de Neufchâtel (Seine-Inférieure).

L'ennemi occupe toutes les localités environnant le bois de Ballyot. Mais il a essayé, en vain, différents feux de peloton sur le ballon; celui-ci s'est maintenu, au moment critique, à la hauteur de 2,400 mètres.

Une fois arrivé dans la forêt, l'intrépide aéronaute Henri Joignerey a pu, grâce à son agilité et à sa vigueur exceptionnelles, couper rapidement les cordages qui tenaient suspendus à la nacelle tous les sacs de dépêches dont il était porteur.

Mais il ne suffisait pas de descendre rapidement, il fallait encore quitter promptement un endroit que le voisinage des Prussiens rendait plus périlleux.

Deux courageux citoyens de Neufchâtel ont accouru, dès le début, au secours du ballon avec chevaux et voitures. On a donc pu charger en un clin-d'œil, dépêches, pigeons, aéronautes et voyageurs qui sont partis à fond de train pour le bureau de poste de Fourcarmont, situé à 20 kilomètres de Neufchâtel.

Le ballon, cela va sans dire, avait été abandonné au milieu du bois.

Voici maintenant le chemin que l'aéronaute a été obligé de faire pour pouvoir arriver jusqu'à Bordeaux. L'indication de cet itinéraire est nécessaire à retracer, afin que le public se rende compte des positions occupées par l'ennemi dans les divers départements :

M. Henri Joignerey a dû éviter Dizppe, Rouen et maintes autres villes, car toutes dans ces parages sont occupées par l'ennemi. Ainsi, notre aéronaute, de Fourcarmont, s'est-il rendu à Abbeville, en faisant 32 kilomètres en voiture, d'Abbeville à Calais en chemin de fer, de Calais à Cherbourg, 26 heures de mer, de Cherbourg à Caen, de Caen à Mézidon, de Mézidon à Mans, du Mans à Tours, et enfin de Tours à Bordeaux.

Les prisonniers Français

Il y a quelques temps, on a annoncé que le maréchal Mac-Mahon avait quitté Pourru-aux-Bois, où sa guérison s'était faite, pour se rendre à Wiesbaden, où il devait rester comme prisonnier. On nous fait connaître aujourd'hui une particularité qui mérite d'être mise en relief. Les chefs allemands chargés de procéder au voyage du maréchal exigèrent de lui qu'il donnât son adhésion à la capitulation de Sedan. Le maréchal s'y refusa énergiquement. On le menaçait alors de le conduire à Wiesbaden entre deux gendarmes.

— Faites ! répondit-il ; mais je ne signe pas.

En ce qui le touche, on eut vergogne et on n'insista pas. On lui fit prendre l'engagement de se rendre à Wiesbaden et on le laissa libre. Mais il n'en fut pas de même de ses deux aides-de-camp, MM. d'Abzac et d'Harminet. On voulait aussi les contraindre à signer la capitulation, et, sur leur refus, ils furent envoyés à leur destination, à pied, entre deux gendarmes. Arrivés au terme de la